

Cours biblique : Le livre de la Genèse - Les Patriarches (2^e cours)

Gn 13-17 : La promesse et l'Alliance

Introduction

En appelant Abram, Dieu poursuit un but, l'Alliance. Les chapitres 13 à 17 rapportent les étapes qui conduisent le patriarche de l'appel à l'Alliance.

1. Les dispositions d'Abram, le béni (Gn 13-14)

- Quand Abram quitta Haran pour le pays de Canaan, il fut accompagné par Lot, son neveu. Ayant l'un et l'autre acquis beaucoup de richesses, ils réalisent qu'ils ont besoin d'espace ; ils décident donc de se séparer, après s'être réparti le territoire pour que pâturent leurs troupeaux (13,5-9). Bien qu'il soit le plus jeune, Lot se sert le premier. Il « choisit pour lui » le pays le meilleur (13,10-11). Attitude de convoitise qui se reflètera à Sodome, que nous retrouverons plus loin, mais déjà, le narrateur nous informe que « les gens de Sodome étaient méchants, et de grands pécheurs devant Yhwh » (13,13). Abram le laisse donc partir vers Sodome. Et à l'opposé de son neveu, il reçoit la terre que Dieu lui donne : « lève les yeux et regarde, depuis le lieu où tu es (...), tout le pays que tu vois, à toi et à ta descendance, je le donnerai pour toujours » (13,14-15). **Lot prend, Abram reçoit.** Lot semble ne pas être sorti du cercle de sa famille, reproduisant l'attitude possessive de son grand père.
- Le souhait d'Abram, en quittant Lot, est de maintenir la concorde fraternelle entre eux : « nous sommes frères (*ahîm*) », lui dit-il (13,8), alors qu'en réalité, Lot est son neveu. **La fraternité** reste une question centrale dans les récits des patriarches. Quand, plus tard, Kedor Laomer et ses troupes emmènent Lot, « le neveu d'Abram », en captivité, Abram part à la recherche de son « frère » (« parent » selon la *BJ*, mais le mot hébreu est *ahî*, « frère ») pour le libérer (14,14). S'il a encore un long chemin à parcourir, Abram est déjà dans des dispositions qui le rendent disponible à la promesse de Dieu : « je ne prendrai rien de ce qui est à toi » (14,23) dit-il au roi de Sodome qui lui offre une compensation après son intervention victorieuse.
- La mission que Dieu lui confie est confirmée par un roi païen, Melchisédek. Etant prêtre du Dieu très-haut, il sait que la bénédiction vient de Dieu (Abram est « béni... par le Dieu très haut »). Mais il reconnaît aussi **l'élection dont Abram est l'objet**. En le bénissant, il est à son tour béni par Dieu. Ainsi, par l'entremise du patriarche, se réalise déjà la bénédiction initiale en faveur des nations païennes (Gn 12,2-3).

2. Une alliance indéfectible (Gn 15)

Une nouvelle fois, Dieu intervient auprès d'Abram, et lui promet une descendance. Il lui a déjà fait cette promesse (cf. Gn 12,2 ; 13,15-16). Mais lui et sa femme sont stériles : que peut-il espérer ? Cette fois-ci, Dieu va lui faire franchir une étape.

- Tout d'abord, « il le mena dehors » (Gn 15,5a), comme déjà il le fit sortir de son pays et de sa parenté. On n'entre dans les vues de Dieu qu'en acceptant de « sortir » de soi-même. Puis il élargit son regard : « lève les yeux au ciel » (15,5b). Seul le ciel étoilé est capable de dire l'ampleur de la promesse de Dieu. Les étoiles sont un signe très concret : **celui qui a créé la multitude des étoiles** (cf. Gn 1,14 ; Ps 8,4 ; Jb 9,9-10 ; 38,31-32), sera capable de donner à Abram une multitude de descendants. Mais aussi, en lui montrant les étoiles, Dieu lui fait comprendre que **sa promesse déborde infiniment ce que le cœur de l'homme est capable de concevoir** : « Dénombrer les étoiles si tu peux les dénombrer ».

Cette fois encore, comme dans les récits de la création et de la re-création d'après déluge (Gn 1 et 9), la contemplation du monde créé n'est pas un divertissement esthétique, elle révèle à l'homme quelque chose de l'agir de Dieu, et même de son être (Ps 19,2-3).

En réponse, « *Abram crut en Yhwh, qui le lui compta comme justice* » (15,6). Cette réponse est le deuxième événement qui va orienter son existence. Déjà, il avait obéi à la parole de Dieu en quittant son pays et sa parenté (Gn 12). Cette fois-ci, il est dit qu'**il croit** (verbe hébreu *aman*). Dans le premier cas, il prenait un risque : il ne savait pas où il allait. Ici, il surmonte un obstacle infranchissable (la stérilité du couple) et s'ouvre à une promesse humainement irréalisable. Sa foi est non une « croyance », mais une confiance totale en Dieu qui ouvre un avenir et accomplit ce qu'il dit (cf. Rm 4,3).

- Alors, Dieu confirme sa promesse, sous la forme d'une **conclusion d'alliance** (Gn 15,18). Le rite étonnant rapporté ici est attesté dans l'Ancien Orient (textes trouvés à Mari, cf. aussi Jr 34,18). Deux propriétaires qui contractaient une alliance (*berît*) immolaient des animaux de leurs troupeaux et les partageaient en deux. Ils disposaient les quartiers face à face et passaient au milieu. Si l'un des deux contractants venait à être infidèle à l'alliance, il devait subir le même sort que les animaux. Ce rite, qui mettait en jeu la vie et la mort, était un acte grave, l'alliance devant être irrévocable (en hébreu, « conclure une alliance » se dit *karat berît*, « trancher une alliance »).

Ici, un seul passe entre les quartiers d'animaux, Dieu lui-même, sous la forme d'un four fumant et d'un brandon de feu (dans la Bible, le feu vient toujours de Dieu). Autrement dit, Dieu prend sur lui les conséquences d'une éventuelle infidélité à l'alliance. C'est une **alliance unilatérale et inconditionnelle**. Comme elle vient de Dieu, elle est définitive, aussi solide que l'acte créateur, comme le suggère le sommeil profond d'Abram (*tardemah* en hébreu, « torpeur »), un mot qui avait été employé au sujet du sommeil d'Adam pendant que Dieu façonnait Eve (Gn 2,21). Dieu donne lui-même à l'Alliance sa solidité. Et il tiendra la promesse qu'il a faite à Abram.

- Dieu renouvelle la promesse en la confirmant dans ses deux dimensions, celle de la descendance et celle de la possession du pays. Le pays que Dieu donnera à la descendance d'Abram sera très étendu (15,18-21). Mais pour que cela advienne, il faudra attendre quatre générations après la mort du patriarche (15,16). Comme le remarque André Wénin, « voilà qui installe définitivement celui-ci dans le provisoire, et fait passer dès lors la thématique du pays au second plan ».

Ce qu'Abram sera en mesure de voir, ce sera **le début de l'accomplissement de la promesse d'une descendance**, par la naissance d'un enfant. Il reçoit du Seigneur l'assurance que son héritier « *sera bien issu de son sang* » (Gn 15,4).

3. Une foi à purifier (Gn 16)

Une réalisation de la promesse semble advenir avec la naissance d'Ismaël.

- Saraï, pour la première fois dans le récit, prend l'initiative. Elle souffre de sa stérilité, et en attribue la cause à Dieu : « *Yhwh n'a pas permis que j'enfante* » (16,2). Alors, elle prend en main la situation, et jette la servante Agar dans les bras de son mari pour qu'il donne naissance à un enfant. Cette pratique est attestée dans la coutume mésopotamienne : un père pouvait adopter comme son fils un enfant qu'il avait eu avec une servante.

En réponse, « *Abram écouta la voix de Saraï* » (16,2c), de même qu'Adam « *écouta la voix de sa femme* » (Gn 3,17). Il n'a pas pris l'initiative. Mais sa passivité, pas plus que celle d'Adam, ne l'exonère.

Il semble oublier la promesse que Dieu vient pourtant de lui confirmer (comme Adam, qui avait entendu l'ordre de Dieu), et à laquelle il a cru (Gn 15,1-6).

- Abram pense la promesse est maintenant réalisée, comme le laisse entendre le nom d'Ismaël qu'il donne à l'enfant, et qui signifie « Dieu a entendu ». Mais Ismaël est le fils d'Abram, pas le fils du couple. Or, c'est à eux deux que Dieu va donner une descendance. Abram s'est laissé entraîner avec Sarah à des calculs humains qui ne correspondent pas à ce que Dieu avait prévu. Et **ce n'est pas Dieu qui est intervenu**, mais la malice de Saraï, relayée par la passivité d'Abram. D'ailleurs, aussitôt après, la situation se détériore. Comme bien souvent, dans les calculs humains, il y a un déséquilibre, et la jalousie reprend le dessus. Saraï rend Abram responsable de la situation dont elle est pourtant à l'origine, et Abram se défait. Saraï fait chasser Agar.

Il vaut noter que si ce n'est pas par la naissance d'Ismaël que Dieu veut réaliser la promesse, Dieu ne la rejette pas. Ce n'est pas lui qui envoie Agar au désert, mais Saraï. Au contraire, il la fait revenir chez ses maîtres. Dieu lui donnera une place, en lui donnant une descendance « *si nombreuse qu'on ne pourra, la dénombrer* » (16,10), et même il en fera « *une grande nation* » (21,18).

- Abram et Sara apprennent que croire, c'est **accepter de laisser Dieu conduire lui-même les événements**. Il leur faut prendre au sérieux la parole divine, et l'écouter jusqu'au bout.

4. Une alliance féconde (Gn 17)

Nous entrons dans une période cruciale dans l'histoire d'Abram, une période couvrant une année sur laquelle le récit s'arrête longuement : elle commence en 17,1 et ne s'achève qu'en 21,7.

La modalité et le contenu de l'Alliance

- Dieu va faire franchir une nouvelle étape à Abram. Il lui déclare : « *J'établis mon alliance entre moi et toi, et je t'accroîtrai extrêmement* » (Gn 17,1.2). Déjà, au chapitre 15, il avait renouvelé sa promesse et établi une alliance avec lui. Mais c'était une alliance unilatérale. Désormais, Dieu attend une réponse de sa part : « *marche en ma présence et sois parfait* », c'est-à-dire sois partie prenante de l'Alliance que je veux établir avec toi. En effet, il ajoute : « *Tu observeras mon alliance, toi et ta race après toi, de génération en génération* » (17,9).

- Que stipule cette alliance ? Dieu lui déclare : « *j'établis une alliance éternelle, pour être ton Dieu et celui de ta descendance après toi* » (17,7). L'expression « **je serai ton Dieu** » est caractéristique de l'Alliance. On la retrouvera fréquemment, pour exprimer une relation réciproque : « *vous serez mon peuple et moi, je serai votre Dieu* » (Jr 30,22 ; cf. Ex 6,7 ; Ez 37,27 etc). Dieu établit avec Abram un lien indéfectible d'appartenance mutuelle. Il se révélera comme le « **Dieu d'Abraham** » (cf. Ex 3,6). Abram n'ira pas chercher d'autres dieux.

On parle parfois du « monothéisme d'Abraham ». Mais ce terme, absent de la Bible et du langage théologique, est très abstrait. De plus, il ne se justifiera que bien plus tard, au moment de l'exil, quand Israël affirmera que seul son Dieu est vivant et que les « dieux des nations » ne sont que néant. Pour l'instant, on peut parler d'hénothéisme : Abram est lié à un dieu unique, et non à plusieurs. Mais ce qui importe surtout, c'est le lien réciproque par lequel Dieu promet d'accompagner Abram, et **Abram marchera avec Dieu** » tout au long de son existence.

Une transformation pour Abram et Sarai

- L'histoire d'Abram va prendre un nouveau départ. A cette conclusion d'alliance, établissant de nouveaux rapports entre Dieu et lui, correspond **un nouveau nom**, c'est-à-dire un nouveau statut et une nouvelle mission. Le nom Abram signifie « père élevé ». Désormais, Dieu lui annonce qu'**il s'appellera Abraham**, « père d'une multitude ».

De même, Sarai **s'appellera désormais Sarah** (Gn 17,15). Sarai signifie « mes princes » et Sarah « princesse » : elle n'est plus référée à la famille d'Abraham, mais elle devient pleinement autonome. Et elle « princesse » et sera mère « *de rois et de princes* » (17,16).

- Pour signifier sa participation à l'Alliance, Dieu lui demande de pratiquer **la circoncision** (Gn 17,10s.), pour que l'Alliance soit gravée dans sa chair : « *Mon alliance sera dans votre chair* » (Gn 17,13). C'est à-dire qu'elle va prendre corps, elle va se réaliser. Elle marque l'organe de la transmission de la vie chez l'homme. Elle sera un signe pour la descendance d'Abraham, qui, en le recevant, aura part à l'Alliance avec Dieu. Selon la tradition sacerdotale, celui qui est circoncis doit pratiquer la Torah, et inversement, on ne peut pratiquer la Torah et participer aux rites d'Israël que si l'on est circoncis (la Pâque, Ex 12,43-51).

Le don de la fécondité

- La conséquence pour le patriarche sera la réalisation de la promesse de **fécondité**. Bien qu'il y ait cru (Gn 15,6), il lui a été difficile de l'accueillir pleinement ; lui et sa femme s'étaient arrangés par eux-mêmes pour la voir se réaliser – avec le dénouement que l'on sait. Cette fois-ci, la promesse se fait plus précise : Sarah va enfanter, c'est bien d'elle que naîtra l'enfant promis (17,19).

- En réaction, Abraham rit. Son rire n'exprime aucun scepticisme, mais de la stupeur, celle qu'éprouve un homme devant un événement trop inouï pour lui. Le Seigneur l'a bien compris, quand il ajoute : « *Tu l'appelleras Isaac* » (17,19), ce qui signifie « *Il rit* ». Ce nom n'exprime-t-il pas plutôt le « **rire** » de Dieu devant l'incrédulité des hommes, qui prétendent tout savoir ? Dans la Bible, c'est devant l'impiété et la vanité des hommes que Dieu rit (Ps 2,4 ; 27,13 ; 94,11). Bien sûr, Abraham, lui, a cru. Mais Saint Paul citera le Ps 94,11 pour exprimer que la sagesse de Dieu est une folie pour les hommes, et la sagesse des hommes, une folie pour Dieu.

Conclusion

Abraham a accepté d'obéir (Gn 12) à Dieu qui le faisait partir de son pays. Il a cru (Gn 15) à la promesse. En acceptant, malgré ses résistances, que Dieu conduise lui-même les événements (Gn 16), il voit les prémices de la réalisation de la promesse de Dieu (Gn 17) : par sa foi, l'inouï de Dieu va pouvoir entrer dans notre histoire.



La rencontre d'Abraham et de Melchisédek
Retable du Saint Sacrement, par Jan de Molder, Anvers, 1513-1514
Musée de Cluny

« Sachant que Dieu peut accorder des dons surnaturels, il a foi dans ses paroles, il n'admet plus aucun doute et croit fermement que tout s'accomplira. Voilà la véritable foi, celle qui se fie dans la puissance de l'auteur des promesses, même quand ces promesses sont extraordinaires et ne peuvent s'accomplir que d'une manière surhumaine. "La foi, comme dit saint Paul, est le fondement des choses qu'on espère, et la preuve des choses invisibles" (He 11,1) ; et il dit aussi : "Quand une fois on a vu que reste-t-il à espérer ?" (Rm 4,3) Ainsi nous avons la véritable foi quand nous croyons à ce que nous ne voyons pas, en considérant l'autorité de celui qui nous fait la promesse. C'est ce qu'a fait notre juste, qui montra une foi sincère et parfaite à ce qui lui était annoncé; aussi l'Écriture sainte fait-elle son éloge en ajoutant aussitôt : "Abram crut au Seigneur, et sa foi lui fut imputée à justice" »

SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Commentaire sur la Genèse*, homélie 36
Edition abrégée par Jacques de Penthos, Artège, Perpignan, 2013, p. 208